

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Band: 113 (2018)
Heft: 1: Kulturerbe in Gefahr = Patrimoine culturel en danger

Artikel: L'art du partage
Autor: Bischoff, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-772569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Francisco Camacho Herrera



La villa Ruffieux aujourd'hui. Louis Maillard, architecte

Die Villa Ruffieux heute. Architekt: Louis Maillard

FRANCISCO CAMACHO HERRERA ET LA VILLA RUFFIEUX À SIERRE (VS)

L'art du partage

Sur la colline de Pradegg, le château Mercier, édifice néo-médiéval construit en 1906–1908 par le couple d'industriels et de collectionneurs d'art lausannois Jean-Jacques et Marie Mercier-de Molin, domine le centre-ville de Sierre. Le vaste domaine, de près de 4 hectares, comprend une villa qui accueille en résidence chaque année une douzaine d'artistes.

Christian Bischoff, architecte, Genève

La construction de la villa Ruffieux a précédé celle du château. L'historien de l'art Pascal Ruedin, actuel directeur des musées cantonaux du Valais, le relate dans un ouvrage paru en 1998 aux éditions Monographic: *Le Château de la famille Mercier-de Molin à Sierre, Histoire et collections d'une dynastie bourgeoise en Suisse au début du XX^e siècle*. Emile Ruffieux, lieutenant-colonel à la retraite, fait l'acquisition en 1901 de terrains sur la colline de Pradegg pour y construire des villas et un hôtel. La souscription qu'il lance avec quelques investisseurs, dont Jean-Jacques Mercier-de Molin, ne rencontre pas le succès escompté. Seules quatre maisons et leurs dépendances sont édifiées: les villas Beau-Soleil, Flora et Ruffieux ainsi que le «Chalet noir». La villa Ruffieux (1902–1904) est l'œuvre de l'architecte veveysan Louis Maillard (1838–1923), connu pour

les nombreux hôtels qu'il a construits ou transformés sur la Riviera vaudoise et en Valais. Citons le Grand Hôtel de Caux sur Montreux (1893), son chef-d'œuvre.

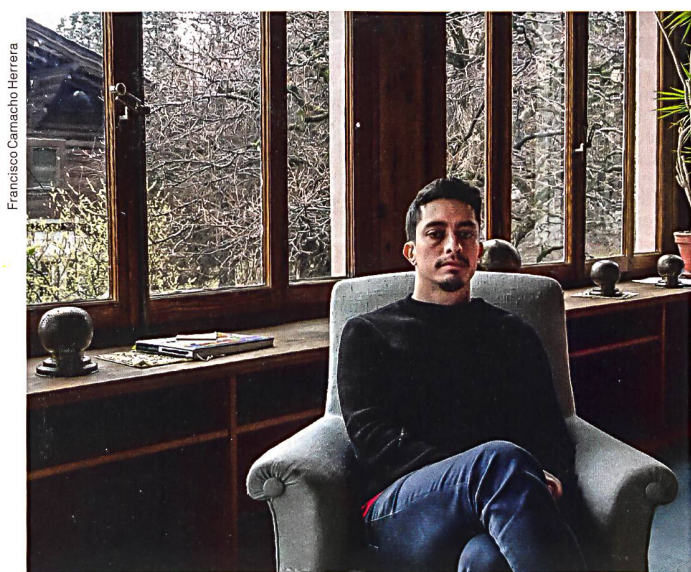
Entretemps, le couple Mercier-de Molin, séduit par le site de Pradegg, décide d'y acquérir des terrains, près de 2 hectares, pour y établir une résidence familiale. Le «Burg romantique» que nous connaissons est érigé par l'architecte genevois Alfred Chabloz de 1906 à 1908. En 1909, Jean-Jacques Mercier-de Molin double la surface du domaine en achetant les propriétés voisines, dont la villa Ruffieux.

Dès lors, le destin de la villa se confond avec celui du domaine. Après la disparition du couple de bâtisseurs – Jean-Jacques Mercier-de Molin décède en 1932 et son épouse Marie en 1947 – le château de Pradegg sert de maison de vacances à leur nombreuse descendance jusqu'à la fin de l'année 1990.

Par donation, la propriété de l'ensemble du domaine – y compris la collection d'œuvres d'art que contient le château – passe alors à l'Etat du Valais. Le domaine devient un centre de rencontres ouvert au public. En 2011, en conformité avec la vocation culturelle du château, la villa Ruffieux devient une résidence artistique. Une douzaine d'artistes professionnels du monde entier y séjournent chaque année pour une durée allant d'un à quatre mois.

Entre art et action sociale

La villa se présente comme un volume simple, couvert d'un toit en bâtière avec pignon croisé. L'architecture de caractère rustique relève de ce qui a été nommé le «style chalet» en raison de la forte présence du bois souvent sculpté ou chantourné: auvent de l'entrée, véranda, rambardes des balcons, contrevents, aisseliers, larmiers et virevents.



Francisco Camacho Herrera dans la véranda de la villa
Francisco Camacho Herrera in der Veranda der Villa

Le nouvel atelier aménagé dans une dépendance du château
Das neu in der Dépendance eingerichtete Atelier

Comme la villa ne contient pas de locaux spécifiques pour la création artistique, un atelier a été aménagé en 2016 par l'architecte Joseph Cordonier dans deux garages d'une dépendance du château.

Francisco Camacho Herrera, artiste né à Bogota (1979) mais qui vit et travaille à Amsterdam, est un familier de la villa Ruffieux dont il apprécie le calme et la situation ensoleillée. Il y a séjourné en 2014 et en 2017. En cette Année du patrimoine culturel, le projet qu'il y a développé, «L'art du partage», nous concerne. Ce projet, qui se situe à la convergence de l'art et de l'action sociale, vise à dynamiser le tissu d'échanges non monétaires entre organismes locaux et particuliers de la région siéroise. L'artiste et le médiateur, Alexandre Praz, ont assisté les communautés locales afin de développer les échanges de services, de formation, de transmission du patrimoine immatériel à l'aide de la plateforme numérique «Fulltopia». Voici ce qu'en écrit Francisco Camacho Herrera: «Fulltopia est une plateforme web qui rend visible les souhaits et besoins spécifiques des communautés membres. Le site web facilite le partage de moments, de savoirs ou de compétences, et souhaite renforcer le sentiment de solidarité entre les gens. Les membres peuvent, par exemple, apprendre une langue, faire du sport ensemble, aider

quelqu'un en lui rendant un service ou collaborer sur un projet local, ainsi que recycler des objets ou promouvoir les talents et compétences des membres des diverses communautés.»

Le Valais connaît aujourd'hui une raréfaction, voire une disparition de son patrimoine immatériel. L'une des actions menées lors de la première phase du projet a été d'organiser une série d'échanges entre la société des patoisans de Leytron, avec une population plus jeune. Un cours d'introduction au patois sera mis en ligne début février. Le second volet, en ville de Sierre, a transformé un ancien commerce funéraire en une sorte de place de village pour associer à la démultiplication des réseaux sociaux la chaleur des rencontres humaines. Ce projet inspiré par le mouvement «Art and Social Practice» ne représente qu'une partie du travail de l'artiste à la villa Ruffieux. Le calme du lieu lui a permis d'affiner les projets suivants: l'exposition de peinture «Atelier artiste anonyme» à la galerie Komplot de Bruxelles (12 janvier–24 février 2018) et sa participation à la Biennale de Sydney: «Parrallel Narratives», une réflexion sur la correspondance formelle de certaines œuvres d'art précolombien et d'art asiatique, sera présenté dans le cadre de l'Art Gallery of New South Wales (16 mars–11 juin 2018).

➔ www.fulltopia.com

DIE KUNST DES TEILENS

Die 1902–1904 erbaute Villa Ruffieux in Siders VS ist Teil des fast vier Hektaren grossen Geländes rund um das Château Mercier. Nach dem Tod ihrer Besitzer im Jahr 1990 wurde sie dem Kanton Wallis überlassen und 2011 in eine Künstlerresidenz umgewandelt. Seither verbrachten rund ein Dutzend Kunstschaaffende aus der ganzen Welt ein bis vier Monate dort.

Einer davon ist der 1979 in Bogotá geborene Francisco Camacho Herrera, der 2017 bereits zum zweiten Mal in der Villa residierte. Nun hat er dort für das laufende Kulturerbejahr 2018 das Projekt «L'art du partage» entwickelt. Ziel dieses Projekts ist es, den nicht monetären Tausch zwischen lokalen Einrichtungen und Privatpersonen in der Region anzuregen. Als Instrument dazu dient die Onlineplattform «Fulltopia», die dem Künstler zufolge den Austausch von Erlebnissen, Wissen oder auch Kompetenzen erleichtern und das Gefühl der Solidarität zwischen den Menschen stärken will. Ebenso soll es dazu beitragen, das vom Verschwinden bedrohte immaterielle Kulturerbe des Wallis zu schützen. So wird beispielsweise ab Februar ein Patois-Onlinekurs angeboten.